

PRIÈRE POUR GAZA

POÈME DE MONIQUE DOMERGUE

*un homme
regard ouvert sur le
vide enclos entre ses bras
mains tendues en avant
portant à jamais le
corps
absent
de son enfant*

ouvre grand
ouvre tout
qu'on voit l'absence de soleil
le manque
avec des yeux secs
ne plus se barbouiller
de rêves impossibles
laver la plaie
au sel et à la neige
ne rien recoudre
sur le corps oublieux
les miasmes prolifèrent
confiance à l'air froid
aller par les villes
comme des chiens blessés
la salive au regard et
le doigt sur la faille
tenir au vent nos corps
et corps à corps
croire encore
à l'ordinaire des jours

c'est la lumière grise
l'éclat perdu
ouvre grand
ouvre
ouvre la porte aux vomissures
et au jasmin
que la menthe le gingembre
retournent aux germinations premières
et le pois et la fève et le poisson
à l'eau des mers
que le pain réenfante le blé
réinstalle l'épi
au sol têtue
d'où le soc l'a tiré

renvoie l'enfant au ventre de sa mère
au désir de son père
qu'il ne soit encore que parfum
que promesse
ou quelques onguents précieux
à s'enivrer le cœur
un pur instant
sans lendemain
nos bras déshérités gardent la forme
et le poids des absents
et nos regards
le creux des corps

il ne viendra pas l'an neuf
trop petites ailes
trop petites jambes
ouvre grand
ouvre
cloue la langue au palais
libère le silence
seul compagnon habilité
à suivre les cercueils
et les rêves au long cours
cloue la paupière à l'arcade
que l'œil reste ouvert
et brûle à la lumière
lumière des visages
et lumière des voix
lumière des noms
lumière des histoires
lumière des mains qui se cherchent
et s'abritent et se prient
s'interrogent et se serrent
se serrent
se serrent

ce triste janvier 2009